L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 FEVRIER 1888. 61ème Année.

FEUILLETON.

No. 5. Commencé le 22 janvier.

YAN.

—PAR—

JEAN RAMEAU.

(Suite.)

Et, tu peu effrayé, il s'avança, au bras de la jeune fille, en redressant son dos de toutes ses forces, pour paraître encore gaillard.

Triomphant, radieux au côté de Florence, non sans penser au jour où peu oublié où il conduisait Mme du Bignaou à l'autel, il entra dans le château.

—Par ici, Yan! dit sa compagne.

Yan voulait humblement aller à la cuisine.

—Par ici. Venez au salon.

Elle le conduisit dans une pièce toute resplendissante d'étoffes, de dorures, de glaces, de fleurs, où Yan ne s'entendait pas marcher, tant les tapis étaient lourds, et où il demeura bouche bée, tant toutes choses étaient belles.

—Là! asseyez-vous sur ce fauteuil.

Et Yan se sentit guider vers un grand siège éblouissant, tout capitonné de soie rose, un profond et large fauteuil, en tout semblable certainement à celui que le bon Dieu des laboureurs occupe là-haut, au-dessus des nuages, quand il trône parmi sa grande cour d'anges blancs.

Et Yan, que tant de prévenances eussent exaspéré autrefois, se trouva très flatté à cette heure. Il s'assit, se découvrit avec respect, et même il enleva d'un frottement de manche, une tache de boue qu'il remarqua sur son pantalon.

—Mille excuses, mademoiselle, — et il s'efforçait de rétrécir son accent, — mille excuses pour avoir osé me présenter ainsi. Ce sont mes vêtements de travail, et....

Mais les yeux gascons de Mlle Florence pardonnaient largement.

Alors Yan regretta presque de ne s'être pas coiffé du chapeau ridicule que lui avait proposé son petit-fils.

Cependant Florence lui mettait un coussin dans le dos, en tabourettait sous les pieds, le débarrassait de ses béquilles, installait des abat-jour de dentelles sur les lampes pour ne pas lui blesser les yeux, fermait les croisées pour éloigner la fraîcheur nocturne de ses épaules, le soignait, le choyait, le dorlotait, l'étourdissait de bavardages amusants comme des chants d'oiseaux, l'environnait de joie, l'émerveillait de charmes, et finalement, vint s'installer à côté de lui, si belle, si aimable, si resplendissante de grâce et de bonté, que le vieux Yan eut envie de tomber à genoux devant elle, et de lui chanter des cantiques.

Mais il se secoua:

—Surveille-toi, mon bonhomme! se dit-il, on te va perdu!

Et tout haut, brusquement:

—Alors, mademoiselle, vous vous.... vous.... aimez mon petit-fils Emile?

Florence ne dit rien. Elle osa seulement prendre une main de Yan dans ses mains veloutées. Et lentement elle baissa la tête, pour ne pas laisser voir ses deux grands yeux illuminés de larmes.

Et Yan fut si heureux qu'il lui embrassa les doigts.

—Oh! pardon balbu-t-il je n'aurais jamais cru. Oh! mademoiselle!....

Et il se tut lui aussi, car il se sentait venir une voix ridicule dans le gosier, une voix toute entrecoupée de sanglots.

Il s'en alla. Que pouvait-il apprendre encore? Rien. Les larmes lui avaient tout dit. Il s'en alla. Et ses oreilles étaient si pleines de musique, ses yeux si éblouis de lumières, qu'il n'entendit, qu'il ne vit rien de ce qui se passa autour de lui. Il comprit à peine que Florence lui redonna le bras pour s'en retourner, qu'elle lui cueillit des poignées de fleurs en passant au jardin, et qu'elle le fit précéder dans la forêt par un domestique tenant à la main une lanterne jaune. Puis il crut bien que la jeune fille lui dit un bonsoir très harmonieux dans lequel elle appelait Yan: papa.

Mais cette supposition était si comparaisante qu'il n'osa trop l'admettre. Et il se surprit en train de prier Dieu, de prier Dieu en français, certes! quand, titubant de félicité, il arriva dans la vieille avenue du Bignaou.

Mais à peine eut-il fait quelques pas dans cette avenue qu'il poussa un grand cri de folie.

—Hou hibau!

Un grand panache de flammes sortait de la maison!

—Au feu! hurla Yan. Au feu!

Et il s'élança sur ses béquilles.

Le Bignaou brûlait.

Yan ouvrit de grands yeux palpitants.

—Mais c'est vrai, allez! soufla-t-il, c'est bien vrai!

Et il se mit à trembler de tous ses membres.

—Au feu!

Il ne pouvait même pas crier. La voix se mourait dans sa gorge.

—Au feu!

Et il s'approcha, s'approcha vite, en sautillant de lamentable façon sur ses béquilles impotentes.

—Pouhou! Cadet! Emile! voulait-il appeler.

Mais la bonne seule était présente; elle se frottait les yeux sans savoir que faire.

L'incendie commençait à peine. Les bœufs bramaient en secouant leurs mangeoires.

Un cheval avait fendu la porte de l'écurie à grands coups de sabot et s'enfuyait, effaré, vers les champs.

—Emile! Où est Emile? fut demander Yan.

—Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu, répondit la servante.

Et des voisins accouraient, hagards et inhéelés, en chemises démoncées.

—Où est-ce que le feu a pris? Comment? Où sont les domestiques?

Mais nul ne savait répondre aux questions de Yan.

Les domestiques? ils étaient à l'auberge, sans doute.

—Mille! Mille!

A travers le crépitement des flammes on entendait ce lambeau d'appel, ce cri exténué du vieux paysan cherchant son petit-fils.

Soudain, un éclair dans la pensée de Yan.

—Ah! remarqua-t-il, c'est sur la chambre d'Emile, le feu!

Il courut, il cassa une béquille en route.

—Emile! clama-t-il.

Et cognant sur une porte:

—Es-tu là, Emile?

Personne ne répondit.

Et la porte était verrouillée.

—Au secours! Une hache! Vite une hache! demanda Yan en se tordant les mains.

Dans un coin, il aperçut un maillet à égrener le maïs.

Il le prit; et, retrouvant dans ses bras rouillés un peu de la force des jours passés, il frappa désespérément sur la porte.

Après trois coups elle céda.

Et à travers les planches disjointes, Yan s'élança, au risque de tomber dans les flammes. Il s'élança et tout à coup, entouré de feu, lui apparut Emile.

Emile qui, inerte, feignait de dormir sur son lit.

—Oh! pardon! sanglota Yan, qui comprit tout. Pardon! Viens! Je ferai tout ce que tu voudras! Tout, m'entends-tu?

Et il arracha Emile de son lit enfumé.

—Viens donc! Je l'ai vue, ta fiancée! Un ange! Vous vous marierez dans un mois, malgré le serment à ton père, malgré le serment à Dieu, malgré tout, Emile! Pardonne-moi.

Et Yan, qui défaillait, sentit brusquement les bras forcenés de son filleul s'attacher à son cou, dans un long transport de reconnaissance.

—Eh! qu'elle brûle si elle veut, la vieille baraque! dit alors Yan, sous l'étreinte d'Emile. Qu'elle brûle! puisque je vais te faire bâtir un château!

Et c'est seulement quand il eut son petit-fils hors de danger, et quand il fut bien convaincu que personne n'avait pris mal dans la maison, que Yan, qui était né au Bignaou, qui y avait aimé, souffert, vieilli, se permit de pleurer quelques larmes inconscientes en voyant s'abattre les chers murs fumants, les bons chers murs dont les pierres croulantes tombaient à ses pieds, avec de grands bruits de vagues, plaintifs comme des adieux d'amis.

X

L'incendie épargna les granges. La maison d'habitation elle-même ne fut pas sérieusement endommagée. Mais Yan qui, depuis son entrevue avec Mlle Florence, croyait avoir une âme neuve dans son corps, voulut qu'il ne survécût presque rien de son ancienne demeure. Et, dès le lendemain, il embauche des maçons. Un architecte fut mandé, un architecte de Paris. Il proposa des plans très coûteux et très incompréhensibles que Yan accepta sans hésiter. Il fallait aller vite.

La noce devait avoir lieu, non dans un mois, — il était impossible d'arriver si tôt, — mais dans trois mois au plus tard, Emile menaçait de s'échapper, s'il n'épousait pas Florence Brion avant le premier de l'an. Et Yan comprit son impatience, certes. Lui-même, du reste, manifesta le désir de mener les choses rondement. Tout de suite, il prépara la grande métamorphose qui lui avait été imposée. Il ne se coiffa plus d'un béret. Il ne chausa plus ces lourds sabots de verne. Il pendit à un clou sa bonne chamarre bleue. Cela ne l'attrista pas outre mesure. A peine perdit-il l'appétit quand son filleul exigea qu'il parlât le français à table.

Pendant soixante-dix-huit ans, sa langue avait gasconné, avait articulé les chers mots sonores et parfois débraillés du pays; on devait, bien lui permettre un peu de maladresse mélancolique à prononcer ses nouvelles paroles.

—Eh bien! Yan, où te va donc pas? lui disaient les anciens colons en tapant gaillardement sur sur son épaule, à la gasconne.

—Mais si! mais si! répondait Yan, en dissimulant sa tristesse.

Et il s'éloignait des vieux métayers, dont la conversation trop familière ne plaisait plus à Emile.

Et un jour, un nouveau domestique venu de Dax, qui portait des vêtements cossus, comme un instituteur, l'appela respectueusement "Monsieur Jean." Yan ne comprit pas d'abord de qui l'on parlait. "Monsieur Jean." Il ne s'attendait pas à être désigné ainsi.

Et il pleura un peu, malgré tout, comme s'il avait appris soudain la mort d'un bon ami d'enfance, d'un bon ami appelé Yan et qu'il ne reverrait plus.

Et il ne s'étonna point lorsqu'un tailleur vint coudre pour lui des vêtements noirs.

Et il sortit de ses oreilles les minces anneaux d'or qu'il portait depuis son enfance, et que les baisers de sa défunte femme avaient si souvent effleurés, autrefois, au temps des lèvres roses et des baisers d'amour.

Et, sur les observations d'Emile, il voulut bien aussi laisser pousser sa barbe, afin de paraître plus distingué.

Et ses mains qui, mécaniquement, faisaient toujours le geste pléthéen de filer de l'étoupe, il arriva à les maîtriser sans trop de peine.

Et la *mestare*, le cher pain de maïs dont toute sa chair était constituée, il y renonça sans douleur trop apparente, pour manger du pain bien blanc et bien hygiénique, de ce pain de froment qui ensanglante les gencives et fait gronder les estomacs gascons.

Et la bonne tisane de "Monsieur Yan" fut l'objet d'une admiration unanime.

—Mais vous engraissez, papa, je vous assure! proclamait Emile, qui, de son côté, s'habillait comme un gentleman.

Le Bignaou était sens dessus dessous. Des charpentiers, des forgerons, des couvreurs, des étéoïdes. Tout cela criait, chantait, faisait, faisait avec une noble émulation. Mais "monsieur Jean," depuis qu'il chaussait des bottines, était trop bien élevé pour se plaindre. Il payait sans murmurer, chaque samedi, et c'est à peine si, de temps en temps, on le voyait sortir un mouchoir bien blanc et bien empesé de sa poche, pour se moucher dedans ou peut-être y pleurer; l'on ne savait.

Sans doute, il avait des absences. Ainsi, quand il passait devant son cocher, un beau garçon, habillé comme un homme, et étonnamment de belles manières, il ne pouvait s'empêcher de dire: "Pardon, monsieur!" et il n'osait jamais donner un ordre à la femme de chambre, une grande dame tout embaumée, dont les toilettes faisaient clignoter les yeux de respect.

De même, la voiture achetée par Emile lui donnait des terreurs folles. D'abord il n'osait pas s'asseoir sur des coussins si riches. Et il avait peur sans cesse de cracher sur le tapis, ce qui lui donnait des gastralgies constantes.

Ensuite, comme les ressorts étaient souples, il croyait danser effroyablement quand il allait en promenade, ce qui lui procurait d'atroces vertiges.

On lui avait réservé un large fauteuil rembourré de crin; il se mourtrissait dessus. Dans son lit, on avait mis un sommier confortable, au lieu de la paillasse en feuilles de maïs: cela lui déchirait les côtes.

Parfois, le dimanche, Emile voulait qu'on mangeât des huîtres. Yan ne pouvait sentir ces bêtes dégracieuses. Il en massacrait trois ou quatre, par *tenue*, sans trop laisser voir ses nausées. Et les paupières frottées sur lesquelles il croyait tomber sans cesse! Et le silence respectueux des domestiques en sa présence, qu'il prenait pour du mépris! Et ses brettelles d'un nouveau système brévété, qu'il ne savait jamais boutonner seul! Et le tabac, les bonnes prises de tabac dont, pendant quarante ans il avait gorgé ses voluptueuses narines, et qu'il fallait supprimer cruellement, pour cause de propreté! Et sa nouvelle barbe, enfin, sa barbe en fleuve, qui lui occasionnait des démangeaisons si terribles, qu'il croyait sentir des courses de porcs-épics sur ses joues!

Un matin, étant encore au lit, il vit arriver Emile.

—Eh bien, papa, voulez-vous faire transporter vos papiers dans votre chambre neuve?

—Hein? Quoi? Ma chambre neuve?

—Oui, vous savez bien: celle que vous avez choisie vous-même! Il faut vous dépêcher: l'on va commencer à démolir celle-ci.

Yan, qui ne s'entretenait plus qu'en français avec son petit-fils, dit brusquement:

—*Ne bouy pas* (je ne veux pas!)

—Mais, papa.

—Laisse-moi la paix!

Et il regarda, au plafond, une certaine poutrelle tortueuse, qu'il avait vue, en se réveillant, tous les matins de sa vie, et qu'avant lui avaient regardée sans doute les prunelles depuis longtemps éteintes des bons aïeux décomposés.

Ce jour-là, Yan ne sortit pas de son lit.

Et le jour suivant, Emile avant réitéré sa demande, Yan ne bougea pas davantage.

—C'est absurde, voyons! fit observer le jeune homme, le troisième jour.

Et comme les maçons attendaient, il supplia le vieillard de se lever.

—Ne bouy pas!

Et il ajouta, dans sa langue natale, qu'il casserait la tête de celui qui reviendrait le tourmenter.

—Vous comprenez: à cet âge, on déraisonne quelquefois! fireut remarquer les voisins.

Et comme la disparition de cette chambre était d'une importance capitale aux yeux de l'architecte, on résolut de transporter Yan dans sa chambre nouvelle, une nuit, pendant son sommeil.

—Il ne s'en apercevra pas, vous verrez! dit la personne qui avait eu cette heureuse inspiration.

Effectivement, Yan n'opposa pas beaucoup de résistance. Il se contenta de pleurer silencieusement en disant tout bas:

—Ah! moun Dion! Ah! mou Dion!

Et, jamais plus, il ne dormit.

Des âmes, disait-il, venaient durant la nuit tirer ses couvertures; des âmes blanches que lui seul pouvait voir. Et tous les calmants des pharmaciens furent impuissants sur lui. Il s'affaiblit de jour en jour.

Bientôt il se mit à grogner contre les architectes, les maçons, les charpentiers, les serruriers, les menuisiers.

—La ruine de la maison! souspirait-il. C'est la ruine de la maison!

Il devenait d'une avarice basse, ne pouvait s'empêcher de surveiller les domestiques quand ils mangeaient.

D'autres fois, oubliant qu'il avait un chapeau de feutre sur la tête, il prenait sa vieille quenouille, et voulait filer malgré tout, filer comme jadis du lin.

Du reste, il demandait pardon à Emile quand il revenait à lui.

—Il faut m'excuser, mon enfant, tremblotait-il de sa voix cassée. On ne change pas, en un jour, des habitudes vieilles de soixante ans. Tu verras toi-même, tu verras!....

Et, par un excès de zèle, il devenait joyeux alors, et lançait des tirades françaises à pleine bouche, des tirades d'une gaieté si formidable, que le cœur en était tout poigné.

Puis, il demeurait des heures entières sans faire un mouvement, les mains élargies devant le feu, le corps tordu comme un vieux tronc.

A sa figure, des taches grises s'élargissaient; de ces taches de vieillesse qui semblent commencer la miséralisation de l'homme, et que les laboureurs appellent si profondément des taches de terre.

XI

L'automne commençait; l'automne, la saison grise, qui serre tant le cœur des vieux.

Autour de Yan, c'était un tumulte de choses et de gens. Le Bignaou nouveau s'élevait, imposant et banal, pauvre peinture et le plâtre.

Puis tout le pays était bouleversé par les élections. Les facteurs arrivaient chargés de paperasses politiques et fétéenses. Tous les arbres étaient pavoisés. Des affiches, semblaient de stoïques mutilés couverts d'emplâtres électoraux.

Trois candidatures présence: Auguste Brion, républicain modéré; Gustave Darrigand, républicain radical; Victor de Cazenaube, monarchiste.

Et les paysans, trop fortunés d'avoir à s'entretenir de quelque chose où ils ne comprenaient goutte, oubliaient de donner le foin à leurs vaches et de faire du tort à leurs voisins.

Yan, qui autrefois s'amusait comme un fou pendant les périodes électorales, ne parut point s'apercevoir, cette fois, que la patrie manquait de députés. Les journaux locaux, tout ruisselants d'insultes et de bave, ne dérideraient pas. Même les articles rédigés en un gascon suspect, que les agents politiques écrivent en pareille circonstance, ne parvinrent pas à l'intéresser. Les paysans ruraux ne purent le faire sourire. Yan ne s'intéressa ni aux chemins de fer que promettait le candidat radical, ni à l'élargissement de la rivière que faisait entrevoir le candidat modéré, ni à la diminution des impôts que jurait d'obtenir le candidat monarchiste. Un quatrième personnage lui aurait promis d'ouvrir un volcan devant le Bignaou pour distraire un peu les électeurs, les dimanches et fêtes, que Yan n'aurait pas ressenti la moindre émotion.

Les préparatifs du mariage le laissaient presque aussi froid.

Yan devait demander officiellement la main de Mlle Florence, le lendemain du scrutin. Comme ses lamentables jambes ne pouvaient plus remuer, il avait été convenu que cette cérémonie se passerait au Bignaou. M. Brion viendrait déjeuner à la maison avec sa fille. On inaugurerait, ce jour-là, l'éblouissante salle à manger nouvelle: une pièce énorme tout encombrée de chêne sculpté, et dont le buffet, la table, les chaises, les dressoirs, provenaient en droite ligne d'une des plus consciencieuses maisons de Camelote florissant au faubourg Saint-Antoine. Yan resterait à table jusqu'à la fin du repas. Et quand les convives grignoteraient des desserts multiples, aussi distingués qu'indigestes, le vieil aïeul ferait un petit discours en français et solliciterait, avec l'émotion qui convient, la main de Mlle Florence pour son filleul.

Emile dressa le vieillard pour qu'il n'y eût point d'accroc. Longtemps à l'avance il lui indiqua les termes à employer, les défauts de prononciation à éviter, les inflexions de voix à produire. Il aimait Florence, le bon Emile. Et il craignait tellement, malgré tout, de s'entendre refuser sa main, qu'il aurait, sans remords, commis toutes les monstruosités pour détourner de son cœur une telle catastrophe.

Et Yan se laissa régenter, sans trop de révolte.

Il n'apprenait pas vite le texte de la petite déclaration émue. Il s'embrouillait constamment dès la première phrase.

—Voyons, papa! lui disait Emile en l'entraînant dans un coin. Figurez-vous que nous sommes à lundi prochain. M. Brion est devant vous, sa fille est à sa droite, je suis à sa gauche, le café fume dans les tasses, que faites-vous?

Et Yan, qui ouvrait de gros yeux ingénus vers son filleul, pour concentrer toute son attention, commençait alors, d'une voix très sérieuse, en faisant sonner épouvantablement les nasales:

"—Monsieur le député. A mon âge, les.... et le.... et mon émotion.... et ce beau jour...."

Il n'arrivait jamais à trouver la phrase exacte.

Désespéré, Emile écrivit le petit discours. Il l'écrivit en caractères énormes pour que les prunelles du parrain pussent s'y reconnaître. Et il supplia Yan de l'apprendre par cœur, afin qu'on ne se moquât pas d'eux, quand l'heure solennelle serait venue.

Et Yan se dépêtrait entre les mains un large papier blanc sur lequel il pouvait lire, à grand renfort de lunettes, et en tenant l'écriture tout au bout de son bras, à cause des ses déplorables yeux de presbyte: "Monsieur le député. A mon âge, les longs discours ne sont pas de saison. Parlons-nous plutôt si je suis bref. J'ai mon filleul Emile à côté de moi; vous avez votre fille Florence à côté de vous: ces enfants ne me pardonneraient pas si je faisais palpiter leurs jeunes cœurs trop longtemps. Monsieur Brion, c'est avec une émotion très réelle que je vous demande votre main, pour mon filleul, la main de mademoiselle votre fille."

—Etudiez cela, papa! étudiez-le tout le temps! recommanda Emile.

Yan promit tout.

Au coin du feu, à table, au lit, il lisait le large papier blanc. Et parfois, sans le savoir, il se faisait la leçon à voix haute, comme les petits enfants studieux:

—Attention là, Yan! Voyons, qu'est-ce qui vient après? Qu'est.... c'est.... Ah! oui! *Monsieur Brion, c'est avec une émotion très réelle....* Attention, là, Yan!

Ce qui l'épouvantait surtout, c'étaient les *s* à prononcer. "Monsieur Jean," malgré lui disait *"les jeunes cœur"* pour "les jeunes cœurs." Emile lui avait signalé ce défaut, voilà bien longtemps. Yan promit de le corriger. Ainsi parvint-il à dire corremment *"sœur le meur,"* pour "sur le mur." De là souvent des confusions désastreuses, qui donnaient à Yan des peurs bleues.

Le jour terrible approchait. Cependant la métamorphose survait sans doute à la maison. Le Bignaou-tonpe Pontoun avait dû changer de nom. "Pontoun," cela sentait trop le terroir. Actuellement il s'appelait Pierre.

M. Jean entra dans un grand courroux quand on le mit au courant.

—Pontoun! Mais il n'y a que ce nom qui soit joli au monde! écuma-t-il, avec une grande indignation dans toute sa voix. Pontoun: petit baiser! Pouloun: un nom d'adoration qui semble crée pour la face rose des marmots! Ah! les scélérats! Et alors, s'il en naît ici, des enfants, dans dix ou douze mois, on les appellera Ferdinand peut-être! ou Edmond! Scélérats!

Mais ses plus grandes colères tombaient très vite depuis quelques semaines.

Et de longues prostrations suivaient ses moindres emportements.

Parfois Florence venait. Et alors c'était comme un clair de lune sur l'autique Yan. La vue de la jeune fille l'apaisait, lui faisait du bien, l'invitait au recueillement et au silence.

Certes, il lui gardait beaucoup de rancune. N'était-ce pas cette poupée, la cause de.... Et il se proposait bien de lui dire son fait, un jour ou l'autre.

Mais Florence n'avait qu'à paraître; et toutes les fureurs s'évaporaient sous son rayonnement.

Puis, elle seule savait être douce au vieillard. Elle seule l'appelait encore "Yan" tout court. Elle avait appris quelques phrases gasconnes pendant son séjour à Salignacq. Elle les répétait continuellement à Yan. Et cette chère flatterie enparadisait l'aïeul.

Elle était toute prévenances pour lui ensuite. Elle lui prêtait son bras chaque fois qu'il voulait marcher; elle le débarrassait de ses béquilles chaque fois qu'il voulait s'asseoir.

—Etes-vous bien à votre aise dans cette redingotte noire, Yan?

—Mais, certainement, mademoiselle!

—Et ce chapeau ne vous fait pas mal à la tête?

—Mais non, mademoiselle!

Yan évitait bien alors de se plaindre. Et pour ne pas le chagriner, il attestait bien haut qu'il aimait les vêtements noirs, et les chapeaux de soie, et les bottines étroites; et qu'il aimait bien se promener par bandes, et nasiller le français, et dépenser des sommes fabuleuses à l'édification d'un château ridicule!

—Mais certainement, mademoiselle, c'est de plein gré que je fais tout ça!

Et il s'essuyait les yeux avec le coin de son mouchoir, — toujours cet ignoble mouchoir blanc et propre qui l'empestait, parce qu'il n'y sentait plus la familière odeur du tabac.

Florence restait pensive et regardait Yan avec ses large prunelles violets. Etait-elle bien convaincue? Oui, sans doute. Et quand elle s'en allait, elle donnait un bon baiser sur le front parcheminé du paysan. Alors, Yan avait du bonheur sur sa figure pour vingt-quatre heures.

Le jour du scrutin, il vanta fort. Tous les arbres de Salignacq allongeaient d'énormes bras déformés, en jetant au loin de frivoles paquets de feuilles. On eût dit de grands électeurs végétaux déposant passionnément des bulletins de vote dans d'invisibles urnes.

Dès les neuf heures du matin, Emile annonça à Yan qu'il fallait aller voter. On installa l'inerte aïeul sur la voiture, on le descendit devant la mairie, et deux gars solides le portèrent devant la boîte en sapin symbolique.

Yan fit son devoir: il vota pour Brion. Emile veillait d'ailleurs. Et quand il se fut acquitté envers le père de sa future bru, Yan revint paisiblement chez lui. Il avait le corps si exténué, les poumons si las, que sa voix parvenait à peine à se faire entendre. Il s'écroula dans un fauteuil, et par une large croisée de sa maison neuve, il regarda les arbres se démener sous le vent.

Parfois les masses rousses de la forêt, déplacées par la rafale, lui montraient une plaque jaune au loin, un bout de rivière trouble où précisément un fou s'était noyé voilà quelques mois. Et Yan se dit tout à coup:

—Pourquoi pensé-je à cela?

Il se passa la main sur les yeux comme pour chasser une laide vision. Il n'avait rien mangé depuis la vieille. L'odeur du pain lui donnait des nausées. Oui, sans doute, une tranche de mesture, toute mince, rôtie devant un bon feu, puis frottée d'ail, salée et enduite de graisse, aurait été bien accueillie par son estomac. Mais les nouveaux domestiques ne savaient pas préparer ce mets de mauvais goût. Et ses mains tremblaient trop: il aurait sali tous ses vêtements.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 18 février 1888.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,369,146 00	$159,988 00
Même temps la semaine dernière	1,937,948 00	147,784 00

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	75	
Pièces de 5 francs	80@	
Pièces de 20 francs	$3.80@	2.90
Souverains	4.80@	4.90
Pièces de 10 shelers	7.50@	—
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	@ 19.40	
Or de l'Amérique du Sud	80c par peso	
20 marcs prussiens	4.60@	4.75
Or de la Californie	7@50@	cent
Or américain, poids léger	959	97
Or américain monté	5.00@	escompte

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande, abondant et facile.

Prêts sur demande, aux banques 4 à 5 pour cent; sur billets de banque, 4 à 5 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent
Bons de banque	—@8
Prêts sur garanties collatérales	4@6 —
Hypothèques A1	7@8 —

New York—Taux du l'argent, 2 pour cent. Londres—Taux du l'argent, 1 à 1½ pour cent; en dehors 2½ pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent
Bons de banque	—@8
Prêts sur garanties collatérales	4@6 —
Hypothèques A1	7@8 —

New York—Taux du l'argent, 2 pour cent. Londres—Taux du l'argent, 1 à 1½ pour cent; en dehors 2½ pour cent.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites le commerce 50 à 75c de prime.

Traites de Banques $1 00 de prime.

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le tare de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

$1,000 City Consolidated 6s comm.... 113

Appel de 2 P. M.

8 actions du Louisiana Nat. Bank.... 150
$20,000 Louisiana 4s.... 92½
10,000 Bonds Gauche.... 133¼
6,000 .....do..... 133⅝

Après l'appel de 2 p. m.

$5,000 Louisiana 4s.... 92½
3 actions du Louisiana Nat. Bank.... 152
20 actions du Louisiana Ice Mfg Co.... 12½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	au fait	Valeur	Offre	Demande
Bank of Commerce	100	93½		104½
Canal & Banking Co.	100	141		
Citizens	100	78		80
Germania National	100	159		165
Germania Savings	100	157½		
Louisiana National	100	150		154½
Louisiana National	100	149½		152
Metro. Loan & Savings	100	117½		119
Mutual Nat'l Assoc.	100	129½		129
N O National	100	515		
People's	50	62		63½
State National	100	108		109
Union National	100	108½		
Whitney National	100	155		
Compagnies d'assurances				
Crescent Ins.	100	30½		37
Louisiana Traders Ins.	100	33		50
Firemen's Ins.	100	55		
Germania Ins. Co.	100			
Hibernia Ins.	100	67		75
Home Ins.	100	73		
Hope Ins.	100	26½		50
Lafayette Ins.	50	67½		
Merchants' Ins.	100	56½		57
Mechanics' and Traders	100			
N Orleans Ins.	10			
N Orleans Ins. Co.	10	20		22½
People's Ins.	25			
S m Mutual Insurance	100	116		
Southern Ins. Co.	100			95
Teutonia	100	118		119½
Chemins de fer urbains.				
Carrollton	100	83½		84
Crescent City	100	67		
Canal and Claiborne	100			
New Orleans City	100	102		102½
Orleans	50	58		65
St Charles Street	50	67½		70
Actions diverses.				
Bienville Oil Works Co.	100			
G C Slaughterhouse	50	30½		31½
Imp Beef Slaughter	100			
Jackson City Gas Light Co.	100			
Consumers' Ice Co.	100	98½		
Louisiana Ice Mfg Co.	100	12½		13½
La State Lottery Co.	100			83
La Oil Co.	100			
Metairie Cemetery Ass.	100			
N O Gas Light Co.	100	61½		63
N O Waterworks Co.	100	67		67½
2 Planters Crescent Oil Co.	100			
Sugar Shed Co.	100			
Southwestern Brush Electric Light Co.	100			
Louisiana Electric Lt Co.	100			
Jockey Club	100			
Bons d'Etat.				
Louisiana 4s		92½		92½
.....bonds		51½		54
Bons de ville.				
Promissory		133½		134
Premium drawn number				
Privileges on Revenue				
Consolidated 6s		103½		112
.....Crossman		111½		113
Consolidated Extended		109½		112
.....Crossman		112		113
Extended 6's				
.....Railroad		108½		111
City 6 00 Cts for Consol Corp		104		106
.....Park		97½		98½
City 7's old		112½		115½
.....new		112½		114
.....gold				
Bons divers.				
Cotton Exchange Stock				
Produce Exchange Stock				
Stock Exchange Stock				
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock				
U S 4 00				125
Canal & Carl. St RR mort				
C. St. L. & N. O. R. R. Co.				
Jackson RR 2d mort. coup.				109½
Jackson RR 2d mort. debt				
Morgan's L & T 1st gold mort.				
N O Pacific RR 1st gold mort.				
St-Charles Hotel Co mort				
Crescent City 1st				
.....new				
N O City RR Co mort				
St-Charles St RR mort				
N O Waterworks Co mort				
La Ice Mfg Co mort				
Levee S. Cotton Press mort				
La Electric L. 1st mort				
Certificats et Warrants.				
State Warrants Ordin. 1884				
State Warrants Ordin. 1885				
do do de 1886				44½
do do de 1887				
do do du 1888				
Police Cts				
School Cts				
City Scrip, old				
.....new				43
Jan. In. Cts. on State Consols				
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880				
Unpaid State Coupons No 13 (Janv. 1 1880)				30
Unpaid State Coupons prior to No 13				
Unpaid City Coupons				41½
Half paid Coupons				
State School Warrants				

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Organisé cette année. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marques du pays et étrangères sont prises des dépêches de la Presse associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,600 balles, comprenant 300 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est plus calme.

Les cotons tachés sont de la baisse plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier		Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8		7 15/16
Ordinary	8¼	8½		8 7/16
Good Ordinary	9¼	9½		9 1/16
Low Middling	9 9/16	9 9/16		9½
Middling	9⅞	9⅞		9 15/16
Good middling	10¼	10¼		10 9/16
Middling Fair	10⅝	10⅝		10 9/16
Fair	11⅝	11⅝		11 5/16

FUTURES.

Calmes.

Février 9,86 à — ; mars 9,87 à 9,88; avril 9,95 à 9,96; mai 10,06 à 10,06; juin 10,16 à 10,17; juillet 10,26 à 10,27; août 10,21 à 10,22; septembre 9,77 à 9,78; octobre 9,47 à 9,48; novembre 9,37 à 9,38; décembre 9,38 à 9,39.

Les ventes comprennent 28,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9⅞; à Galveston 9 15/16; à Mobile 9 13/16; à Savannah 9 13/16; à Charleston 10⅛ à 10¼; à Wilmington 10; à Norfolk 10 1/16; à Baltimore à 10⅛; à New York à 10⅝; à Boston à 10¾; à Philadelphie à 10⅝; à Memphis 9⅝; à Augusta 9 15/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotons: Middling Uplands 10⅝; Middling Gulf 10¾.

FUTURES.

Faciles.

Février 10,48 à — ; mars 10,54 à 10,55; avril 10,59 à 10,60; mai 10,65 à 10,66; juin 10,71 à 10,72; juillet 10,73 à — ; août 10,75 à — ; septembre 10,27 à 10,28; octobre 9,95 à 9,96; novembre 9,83 à 9,84; décembre 9,84 à 9,85; janvier 9,90 à 9,91.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,486,776 balles; même temps l'année dernière, 1,494,224 balles; tous les ports des Etats-Unis, 4,760,780 balles; même temps l'année dernière, 4,679,543 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,024,435 balles; même temps l'année dernière 1,070,877 balles; de tous les ports des Etats-Unis 2,290,189 balles; même temps l'année dernière, 3,352,918 balles.

STOCKS—A la